

« LE MOULIN DE CRÉMEUR, GARDIEN DES HORIZONS, [...] SEMBLE BRAVER, HARDI, LA COURSE DES SAISONS. EN SON PROFIL LOINTAIN RIEN N'EST DÉCRÉPITUDE, LES PIERRES ONT TENU QU'ENTASSA LE MAUDIT [...] »

MAURICE POMPIDOU / Les Primaires, 1923

FOCUS LES MOULINS

Les moulins

Les moulins sont visibles de l'extérieur. Le site du moulin du Diable est accessible par la crêperie du même nom. Les moulins de Kerbourg à Saint-Lyphard et de la Falaise à Batz-sur-Mer (ancien moulin guérandais) sont ouverts à la visite.

Guérande appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celles des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 Villes et Pays d'art vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Nantes, Laval, Le Mans, Angers, Saumur, Fontenay-le-Comte, Le Vignoble Nantais, Le Perche Sarthois, la Vallée du Loir et les Coëvrons-Mayenne bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le service du Patrimoine coordonne les initiatives de Guérande, Ville d'art et d'histoire, en collaboration avec la DRAC des Pays-de-la-Loire.

Pour tout renseignement

Service du Patrimoine
Tél : 02 40 15 60 40
contact.patrimoine@ville-guerande.fr

Office de tourisme
1, place du Marché-au-Bois
44353 Guérande
Tél : 02 40 24 96 71
www.ot-guerande.fr
guerande@bretagne-plein-sud



?????????





Les moulins à vent marquent le paysage de leur silhouette. A Guérande, une quarantaine d'entre eux ont été recensés dans les archives, principalement au nord-est de la commune. Environ quinze sont conservés.

Moulins à eau, moulins à vent

Les premiers moulins à eau apparaissent au 1er siècle avant J.-C. au Proche-Orient. Ils connaissent une forte expansion au cours du Moyen Âge. On en trouve cependant très peu sur Guérande en raison de la rareté des cours d'eau; seulement trois ont été recensés : Ker-cabus, Crémeur et Cardinal.

Les moulins à vent sont apparus au 7e siècle au Moyen-Orient. Ils pénètrent en Occident au 12e siècle à partir de la Normandie, de l'Angleterre et de la Flandre. A Guérande, et en particulier au niveau du coteau, la force des vents océaniques explique leur prééminence.

Jusqu'à la Révolution, la construction d'un moulin relève d'un seigneur, laïque ou ecclésiastique. Sous l'Ancien Régime, le territoire de Guérande est divisé en de multiples petites seigneuries ce qui explique le grand nombre de moulins. Il s'agit principalement de moulins à farine dont les meules peuvent provenir de la carrière de granite de Cramagué au sud de la cité.

A proximité du faubourg Saint-Michel, le lieu-dit de La Place, appartenant à la seigneurie des Régaires* de l'évêque de Nantes, comptait six moulins à l'époque moderne.

MAÎTRES

DU VENT

Le moulin turquois

A Guérande, les premières mentions de moulins à vent datent de la fin du 14e siècle mais leur construction est antérieure. Ils sont souvent qualifiés de moulins « turquois », appellation qui rappelle leur origine orientale. Ce type de moulins, répandus dans l'Ouest de la France, se compose de deux parties bien distinctes. Une tour en pierre, la « masse », en constitue la base. Un conduit vertical est aménagé en son centre. Il abrite une poutre servant de pivot à la deuxième partie du moulin : la cage en bois. De forme parallélépipédique, elle renferme l'ensemble du mécanisme de mouture. La cage est tournée sur le pivot en fonction de l'orientation du vent. Guérande ne compte plus qu'un seul témoin de ce type de moulin : la Masse de Tréveday. Construit probablement à la fin du Moyen Âge, il n'est plus en activité au début du 19e siècle. Un incendie pourrait être à l'origine de son abandon. Il n'en reste aujourd'hui que la tour de granite.



La Masse de Tréveday, ancien moulin-turquois



Moulin à petit-pied de Drézeux

Le moulin à petit-pied

Les moulins turquois subissent dès la fin du 14e siècle la concurrence des moulins à petit-pied, particulièrement bien représentés à Guérande (14 recensés, 6 conservés). Typiquement bretons, ils doivent leur nom à leur silhouette. Un cylindre étroit reposant sur une base évasée en constitue le pied. La cage en maçonnerie est construite en encorbellement au-dessus. Elle est donc plus large que le pied, d'où l'appellation de « petit-pied ». Elle est couverte d'un toit conique disposé sur un chemin de glissement. Une longue perche en bois, le guivre, permet au meunier de faire tourner le toit pour mettre les ailes au vent. La chambre des meules se situe dans la cage. Le meunier peut y monter de deux façons : par une échelle et un escalier intérieur ou par deux portes percées dans la cage. On accède à ces portes hautes par des échelles posées contre le moulin. La position de ces ouvertures, plus ou moins diamétralement opposées, permet au meunier d'entrer dans la chambre des meules quelque soit l'orientation des ailes. Un treuil, le travaillet, était supporté par des pierres en saillie sur les montants des portes et servait à descendre les sacs de farine.

*Régaires
juridiction temporelle d'un évêque

Trempure
mécanisme d'écartement des meules

Dendrochronologie
analyse scientifique permettant de dater l'abattage des pièces de bois par les cernes de croissance.

Le plus ancien des moulins à petit-pied est celui de Drézeux. Une partie de sa trempure* a été datée par dendrochronologie* des années 1394-1417. Classé Monument historique, le moulin de Crémeur (fin 15e-début 16e siècle) est peut-être construit par Tristan de Carné, capitaine de Guérande. Mieux connu localement sous le nom de « moulin du Diable », on lui prête des origines légendaires, notamment cette histoire : le meunier Yves Querbic aurait promis son âme au Diable s'il arrivait à lui construire un moulin en une nuit. La construction avançait rapidement mais au moment de mettre la dernière pierre, le Diable fut devancé par le meunier qui posa à la place une statuette de la Vierge. Le Diable n'ayant pu remplir complètement sa part du contrat, Yves sauva son âme et son moulin.

Le moulin-tour

Au 16e et 17e siècles, des moulins-tours de petite taille, comme celui du Bout-dela- Rue, s'inspirent de ces moulins à petit pied. Leur fût droit, évasé à la base, est coiffé d'un toit conique orientable grâce au guivre. Deux portes hautes donnent également accès à la chambre des meules.

Les ailes à voiles

Elles se présentent traditionnellement sous la forme de deux longues vergues se croisant à l'extrémité de l'arbre-moteur. Des verrous en bois les traversent pour former un lattis plus ou moins régulier. Cet ensemble supporte la voilure que le meunier déploie ou replie en montant dans les ailes, relativement proches du sol.



Croisement
des ailes à voiles

La rehausse des moulins

L'invention du système Berton au cours du 19e siècle révolutionne la meunerie. Les ailes, composées de longues planches en bois, s'ouvrent mécaniquement grâce à un système installé à l'intérieur du moulin. Le meunier n'ayant plus besoin de monter sur les ailes, les moulins sont rehaussés pour aller chercher des vents plus puissants. D'anciens moulins se voient relevés d'un étage. C'est notamment le cas du moulin-tour de Beaulieu construit au 16e siècle. Le moulin à petit-pied de Careil connaît la même destinée : sa cage est rehaussée de deux étages.



Cela donne naissance à une nouvelle forme de moulin appelée moulin « grosse-tête », la partie supérieure en encorbellement étant plus haute que le pied.



Moulin-tour de Bouzeray

De nouveaux moulins

Outre ces rehausses de moulins traditionnels, les constructions de nouveaux moulins à 2 ou 3 étages se multiplient à la fin du 19e siècle : moulins de Bouzeray, Kerbironné, Trévaly... La hauteur de ces tours rend difficile l'utilisation du guivre pour orienter les ailes ; il est abandonné au profit de systèmes plus modernes. Malgré ces évolutions qui ont permis d'améliorer la production (ajout de paires de meules, multiplication des espaces de stockage), la meunerie traditionnelle peine à faire face aux progrès de l'industrie. La découverte de nouvelles énergies et de nouveaux modes de mouture (broyeurs à cylindres...) rend obsolète le système éolien. Les moulins guérandais s'arrêtent de tourner les uns après les autres entre la fin du 19e siècle et la Seconde Guerre mondiale. Dépourvus de leur fonction productive, les moulins n'en conservent pas moins un caractère pittoresque qui en justifie leur préservation.

